

autrement

ANDERS BODELSEN

Mauvais calcul



Littératures - Roman

« Il s'installa au volant, éteignit les phares et alluma une cigarette. Pour la première fois de sa vie, il venait de voir un cadavre. »

Une route sombre et enneigée. Un verre de trop. Un vélo qui zigzague. Henrik Mörk commet l'irréparable. Que faire ? Dissimuler le corps et quitter les lieux ? Alerter la police ? Refusant de mettre en péril sa famille et sa carrière, Mörk choisit la fuite.

Il se laisse pousser les cheveux et la moustache, porte des verres teintés, ne fréquente plus les lieux publics. La crainte d'être reconnu ne le lâche pas. Il ne dort plus, ne vit plus. Il est temps d'agir.

Unanimement considéré comme le chef-d'œuvre d'Anders Bodelsen, *Mauvais calcul*, roman noir d'une incroyable justesse psychologique, fait enfin son retour en librairie, dans une nouvelle traduction.

Anders Bodelsen est né au Danemark en 1937. Il est l'un des principaux fondateurs de la nouvelle littérature noire scandinave. Trois de ses romans ont été adaptés au cinéma et cinq ont été publiés en France, dont *Rouge encore*, paru aux Éditions Autrement en 2013.

Traduit du danois par Anne Renon.

Mauvais Calcul

Ouvrage publié avec le soutien
THE DANISH ARTS FOUNDATION

Publié en langue originale sous le titre *Handeligt uheld*
© Anders Bodelsen & Gyldendal, Copenhague 1968.
Published by agreement with the Gyldendal Group Agency.

Ouvrage précédemment publié dans la traduction de Raymond Albeck
sous le titre *Crime sans châtime* (Stock, 1970).

© Éditions Autrement, Paris 2014, pour la présente traduction.
www.autrement.com.

ANDERS BODELSEN

Mauvais Calcul

Roman

Traduit du danois par Anne Renon

Éditions Autrement **Littératures**

Heissbüttel jouait avec le bouchon de son stylo à plume. Il relisait le contrat tandis que, derrière lui, se tenaient les deux autres Allemands et, encore derrière, les trois Danois représentant Autonord. Arrivé à la dernière page, celle qui comportait les six lignes en pointillés où chacun devrait apposer sa signature, le stylo à plume marqua une hésitation, tel un rapace attendant le meilleur moment pour plonger sur sa proie – ce fut exactement ce que pensa Mørk. Distraitement, il regarda sa montre : midi moins deux. Il remarqua que la date, dans le petit cadran, était sur le point de changer, avec douze heures d'avance. Heissbüttel revint sur la deuxième page, puis la première et retourna à la troisième avant de poser le stylo à plume. Il remonta sur le front ses lunettes à double foyer et fit signe aux deux autres Allemands de s'approcher. Il leur désigna un paragraphe. Le stylo à plume roula sur lui-même et s'arrêta sur l'agrafe du capuchon. Sur la montre de Mørk, la date changea.

– Quelque chose ne va pas ?

Falck, le Danois qui devait signer sur la première ligne en tant que directeur administratif d'Autonord, s'avança vers la table, suivi de Mørk et de Melchior. Presque automatiquement, Mørk se plaça légèrement plus près de la table que Melchior, conformément à la nouvelle hiérarchie.

On expliqua le malentendu. La secrétaire qui avait mis le contrat au propre la nuit précédente avait tapé *pour cent* au lieu de *pour mille*. Heissbüttel regarda Falck et ils éclatèrent de rire tous les deux. Falck saisit le stylo à plume d'Heissbüttel et voulut corriger l'erreur mais ne parvint qu'à faire couler de l'encre sur le papier. Les deux hommes rirent de plus belle. Falck se tourna vers Melchior en riant.

– Melchior, dépêchez-vous d'aller faire taper tout cela comme il faut, voulez-vous ? Dites aux secrétaires de faire au plus vite, une page chacune, avec *pour mille*, cette fois, merci.

Plus de doute, se dit Mørk, dorénavant ce serait Melchior que l'on enverrait porter un message aux secrétaires. Dorénavant, on ne lui demanderait même pas de faire dix pas si Melchior était dans les parages. Mørk eut envie de retirer les papiers des mains de Melchior et d'aller les porter lui-même afin de lui montrer que son nouveau statut n'aurait aucune incidence sur leur relation. Mais il ne bougea pas.

C'était la veille du Jeudi saint. Depuis cinq jours, les trois Allemands et les trois Danois étaient restés

assis autour d'une table de négociation. Leur objectif : construire une usine d'assemblage automobile en partie financée par des capitaux allemands. Autonord maintiendrait son rôle d'importateur et de concessionnaire, Falck resterait directeur administratif et Mørk, transitoirement, son adjoint. Mørk serait responsable du chantier de la nouvelle usine de montage, dont il prendrait ensuite les rênes, acquérant ainsi le titre de directeur. Melchior deviendrait alors son bras droit. Cet horizon était clair. Mais le contrat n'était pas encore signé, pensa Mørk, une simple formalité, qui revêtait pourtant une importance capitale. Malgré un petit-déjeuner copieux, la faim lui tordait le ventre.

Pour les faire patienter, Falck fit rouler la glacière jusque dans la salle de réunion. Il déposa six bières de Pâques¹ sur la table. En décapsulant une bouteille, Mørk s'entendit expliquer aux Allemands qu'on ne trouvait cette bière que quelques semaines par an. Il en but une gorgée qui était si glacée qu'elle en avait perdu toute saveur.

Pour Mørk, le week-end de Pâques avait toujours rimé avec liberté, même lorsqu'il était étudiant et qu'il lui restait une session d'examens à passer. À cette époque de l'année, les journées rallongent et il fait encore jour après le dîner, si bien qu'on hésite

1. La bière de Pâques est une tradition danoise, au même titre que le beaujolais nouveau en France. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

à se lever de table tant que la nuit n'est pas tombée. Pour célébrer la bière de Pâques, les étudiants font la fête pendant vingt-quatre heures d'affilée : un avant-goût de liberté avant l'été.

Mørk se tenait debout devant la fenêtre. Melchior était revenu, c'était à son tour de mettre à profit l'allemand qu'il avait appris à l'école. Tous deux s'étaient étonnés de la facilité avec laquelle cela revenait. Depuis la fenêtre, Mørk regarda le terrain qui avait un moment fait office de décharge. On y voyait encore un canapé et une baignoire. Par-delà la zone de terrains industriels s'étendaient l'autoroute et le pont autour desquels se déployaient les deux entrées et les deux sorties, dessinant une figure symétrique harmonieuse. D'ici un an et demi, on y verrait rouler des voitures qui seraient assemblées par Autonord à l'endroit même où reposaient aujourd'hui un canapé et une baignoire. À cette distance, les voitures ressemblaient à des jouets.

Son verre glacé à la main, il retourna au buffet. Il sentit la gorgée de bière froide descendre dans son corps et se détendit ; la faim le tiraillait encore.

Falck s'apprêtait à resservir des bières lorsqu'une secrétaire apporta le contrat. On poussa la glacière de côté et, tandis que Falck essayait le stylo à plume sur un buvard, Heissbüttel recommença la lecture du contrat. Le stylo à plume se remit à survoler les pages l'une après l'autre et, de nouveau, Heissbüttel les feuilleta dans un sens puis dans l'autre. Mørk,

qui sentait son visage s'échauffer, se passa une main glacée sur le front et les joues. Heissbüttel retourna à la troisième page : le stylo se décida enfin. Dans un moment de grand silence, tous entendirent nettement la plume gratter le papier.

Tout comme les Danois, les Allemands s'étaient avancés pour signer selon un ordre bien précis. D'abord Heissbüttel puis Koch et Lauterbach. Mørk se demanda si le fait d'être placé avant Melchior avait une quelconque importance. Il avait été sur le point de le laisser passer devant lorsque Falck lui avait demandé de venir signer juste après lui. Mørk, qui avait l'habitude d'écrire au stylo à bille, se vit produire une écriture plus épaisse qu'à l'ordinaire et déborda un peu, à mi-parcours, en dessous des pointillés. Par peur de faire des taches, il s'efforça d'appuyer un peu moins sur la plume si bien qu'il dut repasser sur les deux dernières lettres.

Tandis que les secrétaires organisaient une légère collation en salle de réunion, Falck invita les Allemands à passer dans son bureau, où la table de travail avait été recouverte d'une bâche. Une fois tout le monde regroupé autour de la table, il tira d'un coup sec sur la bâche, tel un magicien, et dévoila une maquette en carton de la future usine d'assemblage. La veille, Mørk avait croisé l'architecte qui était venu la livrer.

Les Allemands applaudirent, bientôt accompagnés de Melchior et de Mørk. Heissbüttel demanda à ce

que l'on apporte la maquette en salle de réunion afin de pouvoir l'admirer pendant le déjeuner, puis il prit Lauterbach par le bras, lui chuchota quelques mots à l'oreille avant de le laisser partir en riant.

La maquette fut disposée entre deux plats de *smørrebrød*². Falck était occupé à sortir d'autres bières de la glacière lorsque Lauterbach revint chargé d'une valise où l'on avait rangé de magnifiques reproductions miniatures de la voiture qui serait assemblée par Autonord. Bientôt, les six hommes se retrouvèrent en train de jouer aux petites voitures entre les bâtiments de carton : leur avenir était en marche.

La nouvelle voiture : encore quatorze mois de secret et elle pourrait enfin marquer l'Europe de demain. Mørk laissa glisser un doigt sur les courbes élancées du modèle métallique, jusqu'aux petits renflements surmontant les roues arrière. La voiture de demain. Jour après jour, on les verrait sortir l'une après l'autre de l'usine d'assemblage, avant de les laisser se disperser aux quatre coins du monde. Quelques semaines plus tôt, au cours de sa visite de l'usine allemande, Mørk avait été convaincu à l'instant même où il avait découvert le modèle grandeur nature. Grâce à celui-ci, on pouvait envisager un bel avenir en implantant une usine d'assemblage au Danemark. Il en avait parlé à Falck tandis que Melchior leur avait exposé les projets concurrents.

2. Tartines beurrées garnies de charcuterie ou de poissons marinés.

Le repas n'avait pas suffi à rassasier Mørk. Depuis plusieurs jours, ses mains s'étaient mises à trembler imperceptiblement. Pendant les négociations, il avait travaillé jusque tard dans la nuit pour fournir à Falck les calculs qu'il attendait de lui chaque matin. Il décapsula sa seconde bouteille de bière, annihilant ses derniers efforts de modération. Les Allemands en étaient à leur troisième. Autour de la table, la conversation allait bon train ; il s'excusa et partit téléphoner dans le bureau voisin.

– Cabinet des avocats Hauberg et Hansen, bonjour.

– Henrik Mørk à l'appareil, je souhaiterais parler à maître Hauberg.

– Un instant, je vous prie, je crois que maître Hauberg est en réunion.

Mørk jeta un œil sur la salle d'exposition, un bâtiment à deux niveaux entièrement vitré et visible depuis l'autoroute. Dans quatorze mois, ces voitures, démodées, ne seraient plus produites. Dans quatorze mois, on continuerait à en vendre à des clients qui n'auraient aucune idée de leur obsolescence. Devant la vitre se tenait un couple avec un landau : eux non plus ne le savaient pas et cela mettait Mørk mal à l'aise, même si cela ne changerait rien pour eux.

– Maître Hauberg est en réunion. Voulez-vous lui laisser un message ?

– Pouvez-vous lui demander de me rappeler sur mon lieu de travail ? Je m'appelle Mørk, à Autonord, au 14 80 75 18. Je suis là pour une heure encore.

Avant de rejoindre ses associés, Mørk fit transférer sa ligne en salle de réunion. La standardiste était sur le point de partir.

Les convives en étaient au fromage. De nouveau, Mørk eut du mal à comprendre la conversation en allemand ; il posa sa bouteille et s'assit. Ou bien c'était lui qui entendait mal, ou bien c'étaient eux qui parlaient moins distinctement et plus vite. Falck lui adressa un regard gêné et se leva pour venir le voir.

– Écoutez, Mørk, leur avion ne décolle qu'à seize heures trente. Ils ont quitté leur hôtel et déposé leurs bagages dans le hall. Pourriez-vous vous occuper de nos invités en attendant ? J'aurais aimé rester avec vous mais ma femme et les enfants attendent que je les emmène à la campagne et Melchior doit se faire arracher une dent de sagesse cet après-midi, enfin à ce qu'il dit. Vous voulez bien vous occuper d'eux et les conduire à leur avion ? (Mørk acquiesça.) Vous pourriez peut-être les inviter chez vous ?

– Berit n'aime pas trop les surprises et puis la maison n'est pas rangée, vous savez ce que c'est.

– Oui, je vois.

– Mais je peux lui demander de nous retrouver quelque part.

– Excellente idée, les Allemands seront ravis que vous preniez soin d'eux. Rappelez-vous comme ils ont été accueillants en février. Tâchez de joindre votre épouse et emmenez-les dans un endroit agréable. Ensuite, vous les conduisez à l'aéroport ou

bien vous les mettez dans un taxi, entendu ? Et faites en sorte de payer le taxi.

– D'accord, patron.

Falck sourit. Ce n'était pas la première fois que Mørk l'appelait ainsi cette semaine et, paradoxalement, il lui semblait que cela les mettait sur un pied d'égalité. D'ailleurs, ne devaient-ils pas se tutoyer ? Dernièrement Falck lui avait dit « tu » à deux reprises, puis l'avait aussitôt vouvoyé si bien que Mørk n'avait pas osé le tutoyer à son tour et ainsi confirmer leurs nouveaux statuts.

– D'accord, junior ! répondit Falck avant d'aller chercher une bouteille de cognac dans son bureau.

Heissbüttel, qui avait entendu leur conversation, trinqua avec Mørk et vida sa bouteille.

– Santé, dit-il, employant le seul mot qu'il connaissait en danois. Santé, *junior*.

Heissbüttel n'avait pas compris qu'au Danemark, il fallait aussi croiser les regards après avoir bu. Lorsque Mørk releva les yeux vers lui, l'Allemand lui tournait déjà le dos. Il se tourna alors vers Melchior.

– Comment va cette dent ?

Melchior mit un moment avant de réagir. Cette histoire de dent de sagesse n'était qu'un prétexte, pensa Mørk. Melchior désire tout simplement débiter au plus tôt le week-end pascal avec sa femme et ses quatre enfants. Ce serait donc à Mørk de sacrifier quelques heures pour distraire leurs associés allemands mais, après tout, ce serait lui, et non

Melchior, qui allait devenir président. Il avait mérité ce poste et n'avait pas à regretter les efforts qu'il avait dû faire pour en arriver là.

– Cette dent va très bien, c'est moi qui suis mal en point. Je crois bien que ce sera elle ou moi.

Le téléphone sonna. En reculant son siège, Mørk croisa le regard de Falck.

– C'est certainement pour moi.

– Pour vous ? Ici ?

– J'attends un appel. J'ai demandé à Sørensen de faire basculer ma ligne.

Mørk prit le téléphone à côté de la fenêtre. C'était l'avocat.

– Vous vouliez me parler. Avez-vous pris une décision ?

– Oui. J'achète. Est-il possible de signer dès aujourd'hui ? D'avoir un rendez-vous ce soir avec l'agent immobilier ?

– On pourrait attendre jusqu'à samedi.

– Je ne veux pas prendre le risque que quelqu'un d'autre l'achète avant nous.

– Très bien, j'appelle l'agent immobilier sur-le-champ. Je tenais juste à vous parler des analyses du sol. Voulez-vous connaître les résultats ?

Autour de la table, le cognac rendait la conversation bruyante. Mørk tentait de parler sans se faire remarquer et aurait aimé faire transférer la ligne dans un autre bureau mais la standardiste était partie. Il croisa le regard courroucé de Falck, qui ne

semblait pas apprécier les conversations privées en salle de réunion.

– En fait, je suis en pleine réunion.

– Moi aussi, monsieur Mørk. Mais j'estime que vous devez savoir quel genre de terrain vous achetez.

– Très bien, je vous écoute.

– Concernant l'eau qui se trouve à la surface du terrain, un simple drainage devrait suffire à l'évacuer, ce sera plus facile quand la glace aura fondu. La nappe phréatique n'est pas loin de la surface, mais elle ne devrait pas nous déranger. Ce point sera vite réglé. En ce qui concerne les analyses...

Falck s'était levé et se dirigeait vers lui.

– Mørk, cela ne peut pas attendre ? Votre attitude me déplaît fortement.

– Encore deux minutes.

Mørk se retint de rajouter « patron ».

– Alors dépêchez-vous.

– Excusez-moi, maître, vous pouvez continuer.

– On a prélevé trois échantillons de sol et les résultats sont très différents d'un échantillon à l'autre, c'est mauvais signe. Sur le chemin, bien sûr ce n'est pas là que vous construirez, vous avez du sable fin gris-jaune mélangé à du gravier, de la moraine assez fine puis, encore en dessous, du sable diluvien. Donc là c'est bon, mais bien sûr vous n'allez pas construire à cet endroit. Ensuite, nous avons... un instant... voilà, à l'endroit où vous désirez construire la maison, nous avons de la tourbe en surface, de la tourbe

noire et poudreuse de l'ère post-glacière. Ensuite, il faut creuser assez profond pour tomber sur, voyons voir, sur de la moraine, entre parenthèses *de la moraine mélangée à de la boue*, je ne sais pas exactement ce que cela signifie. Et puis on a le troisième échantillon...

– En résumé ?

– Vous ne voulez pas les résultats du troisième échantillon ?

Mørk jeta un regard vers la table de réunion. La conversation s'était interrompue et tout le monde l'observait.

– Je ne suis pas fort en chimie, je voudrais seulement savoir si je peux faire construire sur ce terrain.

– Bien sûr. On peut toujours construire une maison au milieu d'un lac...

– C'est tout ce que je voulais savoir.

– ... À condition de la mettre sur pilotis.

– Bon, et cela représente quel coût ?

– On ne peut pas le dire avant d'avoir commencé à construire les fondations.

– Mais vous avez bien une idée ?

– Peut-être dix mille.

– Très bien, le terrain nous coûte vingt mille de moins que prévu, alors je ne vois pas pourquoi vous...

– J'ai dit *peut-être*, il est impossible d'en estimer le coût aujourd'hui. Ce sable fin, ce n'est pas bon signe. À votre place...

– Mørk, nous allons partir, lança Falck.

– Si j'étais vous, avec votre épouse, j'attendrais samedi et je demanderais un autre rendez-vous avec le consortium. Nous pourrions exiger une estimation plus précise du coût de ces fondations.

– Mais si quelqu'un d'autre l'achète avant nous ? C'est le dernier jour où nous sommes prioritaires.

– Je vous conseille d'attendre, monsieur Mørk.

Mørk inspira profondément. À l'autre bout du fil, l'avocat attendait ; à table, ses associés avaient épuisé les sujets de conversation. Il avait chaud et se savait écarlate, il aurait aimé pouvoir se passer la tête sous un jet d'eau froide avant de donner sa réponse. Tournant le dos à la table, il regarda loin devant lui les petites voitures avancer sur l'autoroute.

– J'achète, dit-il. Appelez le notaire et dites-lui que nous acceptons leurs conditions.

Mørk invita les Allemands à prendre un verre au bar de l'hôtel Marina. Sur le trajet, ils avaient trouvé les routes quasi désertes comme si le week-end de Pâques avait déjà commencé mais, dans le bar, l'ambiance était joyeuse grâce à un groupe de congressistes, chacun doté d'une petite étiquette accrochée au revers de la veste, et à quelques jeunes gens qui avaient sympathisé avec le barman. Tout le monde savourait la bière de Pâques et, avec l'autorisation du barman, l'un des jeunes s'était mis à jouer *Easter Parade* sur le piano à queue.

Pour occuper les deux ou trois heures qui leur restaient avant de prendre l'avion, les Allemands n'avaient guère eu envie de faire le moindre détour pour admirer les monuments historiques. Les cinq jours de négociation semblaient les avoir épuisés et Mørk se demandait si, eux aussi, avaient dû veiller tard pour refaire les calculs. Il commanda quatre bières et s'enferma dans la cabine téléphonique.

Charlotte décrocha.

– Maman regarde la télévision.

Achevé d'imprimer en juillet 2014 par Grafica Veneta, Italie,
pour le compte des Éditions Autrement, 17 rue de l'Université, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 73 80 00.
ISBN 978-2-7467-4143-0. N° d'édition : L.69ELFN000370.N001.
Dépôt légal : octobre 2014.
Imprimé en Italie.